

ITSVAN BAKONY



IMPÉRIALISME, COMMUNISME & JUDAÏSME
Les trois forces qui dominent le monde



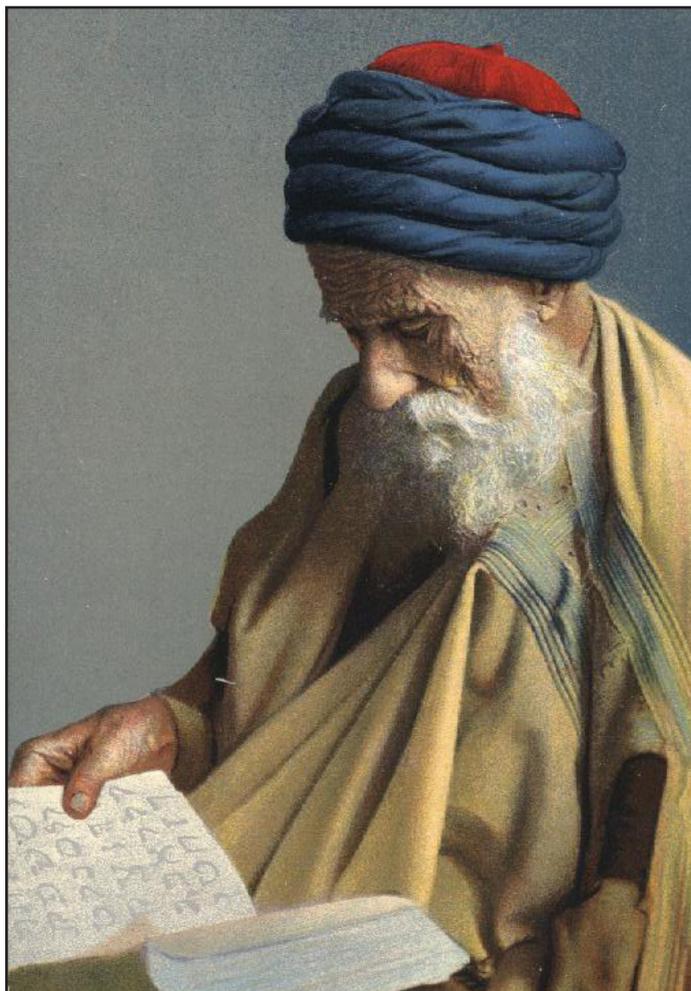
I

QU'EST-CE QUE LE JUDAÏSME ?



The Library of Political Secrets - 3

THE SAVOISIEN



Traduit de l'anglais à partir du fascicule édité par
les Ediciones UDECAN
Apartado Postal 665
Mexico 1, D. F. - Mexico.

I

QU'EST-CE QUE LE JUDAÏSME ?



CHAPITRE PREMIER

UNE RELIGION RACISTE

Qu'est-ce que le judaïsme ? Comment est-il organisé ? Ces questions furent soulevées par de nombreux érudits, dont aucun ne put y répondre de manière satisfaisante pour la simple raison que le peuple juif entoure du plus grand secret tout ce qui se rapporte à son organisation interne.

Les Juifs pratiquent à outrance la discrimination raciale contre les peuples qui leur ont donné asile et dont ils empêchent les membres d'entrer dans leurs organisations privées.

Dès qu'ils arrivent dans une nation, ils s'estiment en droit de participer à la vie de toutes les institutions et organisations du peuple qui les a accueillis, et si quelqu'un essaie de s'y opposer, ils crient à la discrimination raciale. Mais en tant qu'étrangers ayant exigé et obtenu l'hospitalité, ils frappent de discrimination les autochtones sur le propre sol de ceux-ci, pensant avoir le droit de leur interdire l'accès à leurs communautés juives, notamment leurs clubs privés et leurs synagogues.

Le pire est que l'État hôte tolère cette situation scandaleuse, ce qui révèle le degré de domination auquel les Juifs sont parvenus dans de nombreuses nations.

Quand cette politique suscite des protestations assez vives pour que les Juifs y voient un danger, ils font organiser par un club sportif israélien des matches de football ouverts au grand public ; à moins qu'ils ne créent de toutes pièces une quelconque organisation où se mélangent chrétiens et Juifs, ou encore des communautés de « *prosélytes de la porte* » (voir *chapitre trois*) afin d'exercer davantage d'influence sur les chrétiens. Mais ils n'en interdisent pas moins à tout « *goy* » — mot péjoratif par lequel ils désignent quiconque n'est pas membre de leur prétendue race — l'entrée des organisations judaïques les plus fermées.

Voilà pourquoi, lorsque les Juifs parlent d'une discrimination raciale supposée, les organisations qui cherchent à défendre d'eux leurs concitoyens doivent réagir à ces propos par des campagnes exigeant que les non Juifs soient autorisés à entrer dans les clubs israélites privés et les synagogues, les communautés et les *kehillot*, et qu'ils aient le droit de siéger aux gouvernements juifs secrets, tout comme les Juifs exigent de pouvoir siéger aux gouvernements des gentils. Nous verrons comment les Juifs rejettent catégoriquement les exigences de cette nature.

L'expérience aurait pour utilité de montrer à l'opinion que ce sont les Juifs qui pratiquent la discrimination vis-à-vis des peuples leur ayant accordé l'asile et de lui faire comprendre que si les Israélites tiennent tant à garder leurs réunions secrètes, c'est parce qu'il ne s'y trame rien de bon.

En dépit du secret dont les Juifs entourent leurs organisations internes, on peut se faire une idée ne serait-ce que superficielle de ce qu'est le judaïsme et de la façon dont il opère.

Les non Juifs ignorent ce qu'il est ; ils commettent donc de funestes erreurs à son sujet. Par exemple, ils croient que l'immigrant juif est comme les immigrants d'autres nations, et ils lui ouvrent obligamment leur porte comme ils le font avec tout autre étranger, sans comprendre que loin d'être un émigré, le Juif est un agent actif d'une organisation impérialiste mondiale et ambitionne de conquérir le pays qui l'a reçu.

Benjamin Franklin⁽¹⁾, qui fut l'un des fondateurs des États-Unis d'Amérique, avait bien pris conscience du problème, et il avait parfaitement compris que si les choses se maintenaient en l'état, les Israélites finiraient par s'emparer de son pays. Depuis lors, les faits ont vérifié ses prédictions,

1 — Cette prophétie de Benjamin Franklin a été faite lors d'une conversation à bâtons rompus, durant l'entracte de la Convention constitutionnelle de Philadelphie (1787). Elle a été rapportée par Charles Pinckney Cotesworth, délégué de l'industrie laitière en Caroline du Sud.

« Je suis entièrement d'accord avec le général Washington. Nous devons protéger notre jeune nation d'une influence insidieuse. Cette menace Messieurs, ce sont les Juifs.

« Dans chaque pays où les Juifs se sont installés, ils ont abaissé le niveau moral et déprécié l'intégrité commerciale. Ils sont restés à l'écart et ne se sont jamais assimilés. Ils ont tenté de dénigrer et de miner la religion chrétienne, sur laquelle cette nation est fondée, en s'opposant à ses restrictions. Ils ont fondé un Etat dans l'Etat, avec lequel ils cherchent à étrangler financièrement la nation, comme il l'on fait pour l'Espagne et le Portugal.

« Depuis plus de 1700 ans, les Juifs se lamentent de leur triste sort, à savoir qu'ils ont été chassés de leur patrie, comme ils l'appellent. Mais Messieurs, si le monde leur rendait la Palestine, ils trouveraient immédiatement des raisons pressantes pour ne pas y retourner. Pourquoi ? Parce qu'étant des vampires, ils ne peuvent pas se nourrir du sang d'autres vampires, ils ne peuvent pas vivre entre eux. Ils doivent vivre parmi les Chrétiens et d'autres nations n'appartenant pas à leur race. « S'ils ne sont pas expulsés des États-Unis par la Constitution, dans moins de 200 ans, ils seront ici en si grand nombre, qu'ils vont nous dominer, dévorer le pays et changer la forme de notre gouvernement, pour laquelle, nous, Américains, avons versé notre sang et sacrifié notre vie, nos biens et notre liberté. « Si les Juifs ne sont pas exclus, dans 200 ans, nos descendants travailleront dans les champs pour nourrir les juifs, tandis qu'ils resteront dans leurs maisons de comptage en se frottant joyeusement les mains. Je vous avertis, Messieurs, si vous n'excluez pas les Juifs pour toujours, vos enfants et les enfants de vos enfants, vous maudiront sur vos tombes.

« Les juifs, Messieurs, sont des Asiatiques, le lieu de naissance et le nombre des années n'y changeront rien, ils resteront à jamais des Asiatiques. Leurs idées ne seront pas celles d'Américains, même s'ils vivaient parmi nous durant dix générations. Le léopard ne peut pas changer ses taches. Les Juifs sont des Asiatiques, ils sont une menace pour ce pays si nous les acceptons. C'est pourquoi ils doivent être exclus par la présente Convention constitutionnelle. »

car les États-Unis sont tellement dominés par les Juifs qu'on peut les considérer comme une colonie juive. L'impérialisme yankee s'est révélé être un instrument de l'impérialisme juif.

Les Juifs sont avant tout une nation, et une nation organisée à l'échelle mondiale, car ils sont répandus dans tous les pays du monde. Cette nation réside en majeure partie dans des terres étrangères, et ses membres vivent en parasites sur les territoires d'autres peuples. Depuis plusieurs siècles, les Juifs étaient privés d'un territoire à eux, mais à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, ils réussirent à obtenir de la Grande-Bretagne — dominée par les Juifs — qu'elle permette à un grand nombre d'entre eux d'émigrer en Palestine — devenue alors État d'Israël —, après quoi ils en expulsèrent d'une manière criminelle la majorité de ses habitants, des musulmans.

Pourtant, selon le recensement de 1961, Les Juifs ne sont que 2 170 280 à vivre en Israël, alors qu'ils sont plusieurs fois plus nombreux dans les autres pays du monde entre lesquels ils se répartissent⁽¹⁾.

On ne sait pas au juste combien il y a de Juifs dans le monde, parce qu'eux-mêmes dissimulent soigneusement cette information. Ils seraient, paraît-il, au nombre de quinze millions, en ne comptant naturellement que ceux qui professent publiquement le judaïsme, mais il va de soi que beaucoup plus d'entre eux se cachent sous un masque chrétien, musulman ou autre et n'apparaissent jamais dans les statistiques ou les recensements.

Durant le seul Moyen Âge, il se trouvait plus de Juifs pour se convertir faussement au christianisme et à l'islam que pour demeurer des pratiquants de leur religion.

Dans les livres qu'ils publient à l'usage interne de leur communauté, les auteurs israélites avouent que presque toutes les conversions au christianisme et à l'islam étaient fausses et insincères, les Juifs gardant secrètement leur ancienne religion.

Depuis la Renaissance, les fausses conversions au christianisme se sont poursuivies, augmentant ainsi continuellement le nombre des Juifs

1 — Note de l'Editeur : selon les statistiques de 1974, l'État d'Israël comptait alors 3 300 000 habitants juifs.

clandestins et réduisant du même coup celui des Juifs qui professaient publiquement la religion d'Israël. Ce processus s'est maintenu jusqu'à nos jours, surtout dans des pays comme les États-Unis, où les Juifs ont besoin de renforcer leur cinquième colonne au sein de la Chrétienté. Il est donc difficile d'apprécier le nombre de Juifs clandestins, mais en tout état de cause, ils sont plusieurs fois plus nombreux que les Juifs se réclamant officiellement et publiquement du judaïsme.

Toutefois, outre qu'ils forment une nation disséminée dans le monde entier, les Juifs sont également liés entre eux comme membres d'une même religion ; or, contrairement à d'autres, cette religion est agressive et impérialiste, emplie de haine et du désir de réduire l'humanité en esclavage.

La religion juive est réservée au peuple juif, elle n'est pas apostolique comme d'autres. C'est pourquoi les Juifs ne tiennent pas à convertir les peuples au judaïsme véritable. Ils considèrent que leur religion est le fruit de l'accord entre Dieu et Abraham et qu'il appartient donc au peuple élu de Dieu de dominer le monde, parce que les autres hommes ne sont que de vulgaires animaux dénués de toute nature humaine ; en conséquence de quoi les *goyim* (ou gentils) n'ont pas le droit de s'asseoir à la table des élus ni de figurer parmi la future aristocratie de l'humanité, qui — sur l'ordre supposé de Dieu — réduira en servitude les peuples du monde.

Lorsque des Juifs cherchent sincèrement à convertir un chrétien ou un musulman au judaïsme, c'est parce que l'intéressé est de race juive et descend d'Abraham, bien que pour une raison ou pour une autre, ses parents ou grands-parents aient perdu le contact avec le judaïsme. La conversion d'un tel chrétien ou musulman est destinée à récupérer un sang égaré.

Les Juifs ont l'intention de faire de la religion d'Israël la seule religion du monde une fois que leur communisme athéiste aura broyé et annihilé toutes les autres religions. Mais les gentils ne seront jamais admis dans les véritables organisations du peuple élu ; ils ne seront enrôlés que dans une religion fabriquée spécialement pour eux, qui aura l'apparence du judaïsme, mais qui ne sera qu'une religion d'esclaves, ce qui justifiera leur servitude et les privilèges que les Juifs de sang s'arrogeront en tant

que maîtres de ce monde futur. Cette religion de « *Juifs spirituels* » sera adaptée aux circonstances nouvelles et ne différera que légèrement de l'antique organisation des « *prosélytes de la porte* ».

Aux temps de l'Inquisition, de nombreux Juifs clandestins (*qui n'étaient qu'extérieurement chrétiens*), effrayés par la répression inquisitoriale et par le bûcher qui les attendait s'ils étaient démasqués, se séparèrent tout à fait du judaïsme, et leur descendance fut donc, elle aussi, perdue pour lui.

Dès lors, les Juifs — qu'ils pratiquent leur religion en public ou dans la clandestinité — avaient pour devoir sacré de récupérer le sang égaré en s'efforçant avec courage d'initier secrètement les enfants de ces renégats et en n'ayant de cesse d'y parvenir. Dans les dossiers de l'Inquisition, on trouve d'abondants exemples de ce genre de prosélytisme auquel se livraient aussi bien des hérétiques judaïsants — c'est-à-dire des chrétiens pratiquant le judaïsme en secret — que des Juifs professant publiquement leur judaïté.

Parmi les motifs ayant entraîné l'expulsion des Juifs de France, d'Angleterre, d'Espagne et d'autres pays, il y a le fait qu'ils incitaient ceux d'entre eux convertis au christianisme et leurs descendants à retourner au « *vomi du judaïsme* ».

Le judaïsme se livre actuellement, dans de nombreux pays, à un prosélytisme intense auprès des personnes considérées — à juste titre ou non — comme descendant de celles que la persécution inquisitoriale avait contraintes à se séparer vraiment de lui. Mais comme les ascendants de ces personnes — déjà sincèrement chrétiens — ont épousé d'autres chrétiens au cours des générations suivantes, leurs descendants actuels ont dans les veines plus de sang de la « *bête gentille* » que de sang juif. C'est pourquoi les Juifs ne peuvent les accepter au sein des organisations véritablement israélites, réservées aux individus de pur sang juif. Pour s'assurer la mainmise sur ces sang-mêlé, les Juifs ont fondé des communautés et des synagogues spéciales en faisant croire naïvement aux intéressés — par des moyens astucieux — qu'ils les introduisent au vrai judaïsme, alors qu'en fait, ils les font entrer dans une des nombreuses

organisations satellites que les Juifs de sang pur ont créées afin de dominer le reste de l'humanité et de faire d'eux des instruments aveugles de leur impérialisme sans pitié.

Néanmoins, comme ceux qui se sont laissé tromper par cette ruse se croient vraiment juifs, ils servent de dociles marionnettes aux Juifs véritables. Il est donc politiquement dangereux de faire confiance aux familles chrétiennes ayant un ancêtre juif, bien qu'il soit possible que la majorité de leurs ancêtres aient été des gentils, et il est conseillé de se méfier d'elles.

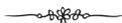
Cette volonté forcenée de récupérer le sang perdu est évidente aussi à propos des mariages mixtes. Il est bien connu que les Juifs interdisent à leurs enfants d'épouser des personnes d'une autre race ou d'un autre peuple — ce qui constitue une discrimination ethnique contre les nations les ayant accueillis —, pour la simple raison qu'ils considèrent les autres races comme inférieures et de nature animale. Un Juif se souille en épousant une « chienne goy ». Mais l'amour est un sentiment que nul ne saurait maîtriser, et il arrive qu'un garçon juif tombe amoureux d'une jeune fille chrétienne, ou inversement, en dépit des nombreuses précautions prises en vue de l'éviter. Dans un tel cas, les proches du garçon déchirent leurs vêtements et s'opposent obstinément au mariage en menaçant l'intéressé de représailles. Bien souvent, ils réussissent à le faire céder à leurs pressions comme à celles de toute la communauté juive.

Mais lorsque l'amour l'emporte et que le garçon ou la fille se marie contre la volonté des siens, les Juifs échafaudent des plans pour conserver le sang des enfants du couple, en essayant d'initier ceux-ci au judaïsme dès que le moment leur semble opportun. Dans une minorité de cas, le garçon juif ainsi menacé par ses proches et ses soi-disant frères de race se retourne contre son propre peuple, et bien qu'il n'apostasie pas de peur des représailles, il permet à sa femme d'éduquer leurs enfants dans le christianisme ou une autre religion de la gentilité, de sorte que ses descendants sont perdus pour la communauté juive. Cela n'empêche pourtant pas les Juifs de tenter de récupérer le « sang égaré », souvent avec succès.

Israël est certes une nation, un peuple disséminé dans le monde

entier avec sa propre religion, mais c'est aussi et avant tout une secte, une société secrète, car dans tous les pays où les Juifs ont une colonie, et même dans l'État d'Israël, ils sont organisés de façon sectaire, avec des cérémonies d'initiation secrètes auxquels on est astreint à l'âge de treize ans, ils tiennent des réunions politico-religieuses au déroulement rigoureux, où l'on prête un serment de secret et d'obéissance absolue aux dirigeants — comme dans toute société secrète —, et ils participent à des cérémonials figés ainsi qu'à des banquets rituels, dont les banquets et les rituels de la franc-maçonnerie ne sont qu'une imitation.

Ce qu'on a appelé le judaïsme, ce n'est rien d'autre que cette société complexe représentée par le peuple, la religion et la secte de la nation israélite.



Moïse L. Maimon (1860-1924), peintre et graphiste.
« Le seder secret en Espagne pendant l'inquisition », 1893.

CHAPITRE II

L'ORGANISATION DU JUDAÏSME

L'organisation interne du judaïsme est si secrète que nous, qui sommes membres d'autres nations, ne pouvons en connaître grand-chose, car aucun membre d'un autre peuple n'est admis au sein des organisations juives. Dans cet ouvrage, je me bornerai donc à mentionner ce que j'ai pu étudier et confirmer en la matière.

La famille est l'unité de base du judaïsme, et elle reste patriarcale dans certains pays. Le père de famille ou patriarche représente pour elle une sorte de grand prêtre ; il conduit le culte religieux familial, qui consiste en des prières quotidiennes et en des cérémonies très secrètes au rite solennel, dont le but est d'imprimer dans l'esprit des Juifs, depuis l'enfance et l'adolescence, la conviction qu'ils sont le peuple de Dieu, choisi par lui pour dominer les autres nations et leur prendre leurs richesses. À cette fin est élaborée une idéologie dominatrice faisant de chaque membre de la communauté un instrument fanatique de l'impérialisme juif dans la lutte menée par ce dernier pour conquérir toutes les nations, et singulièrement celle où se trouve vivre la famille de l'intéressé.

Parmi ces cérémonies familiales secrètes, on peut mentionner la Pâque juive, avec son rituel solennel et ses banquets secrets, ainsi que la célébration en famille du shabbat. Celle-ci commence le vendredi au coucher du soleil ; dans la maison paternelle, les parents se réunissent alors avec leurs enfants âgés de plus de treize ans (*déjà initiés aux secrets du judaïsme*), de même qu'avec leurs petits-enfants (*s'ils ont plus de treize ans*) et les épouses de leurs fils mariés. La maison est close, et aucun étranger n'est autorisé à entrer dans la pièce où a lieu la cérémonie. La cérémonie secrète est souvent suivie d'un banquet rituel au cours duquel sont dites

des prières et prononcés des discours ; ce banquet peut durer jusqu'à minuit, à moins que les adultes ne doivent se rendre à une synagogue publique ou clandestine (*auquel cas la cérémonie sabbatique et le banquet sont tous deux suspendus*). La mère de famille préside la cérémonie spéciale consistant à allumer et à bénir deux chandeliers.

Pendant ce temps, les enfants de moins de 13 ans, exclus de cette cérémonie comme des autres cérémonies du judaïsme clandestin, sont envoyés dans des endroits prévus spécialement à leur intention. Les enfants des familles juives ne pratiquant qu'extérieurement le christianisme, l'islam ou toute autre religion « goy » ne savent pas que leur famille est juive, car celle-ci leur cache toutes ses activités juives secrètes. À l'âge de 13 ans, et à l'issue d'une longue préparation, seuls ceux d'entre eux qui se sont montrés capable de conserver des secrets se voient initier secrètement, bien sûr — aux activités judaïques clandestines de leur famille. Les enfants qui échouent à l'épreuve de discrétion que leur ont fait passer leurs parents ne sont initiés au judaïsme caché qu'après avoir prouvé leur capacité de garder un secret. Quant à ceux qui ne peuvent passer les épreuves de loyauté, de confidentialité et autres, ou qui sont mentalement inaptes, on les tient à l'écart de ce judaïsme clandestin ; cependant, aussi bien leur famille que l'ensemble de la communauté juive clandestine mettent tout en œuvre pour récupérer ces enfants quand on finit par les juger capables de devenir membres du judaïsme secret et par estimer qu'ils le méritent.

Lorsque l'Inquisition médiévale usait de torture pour forcer les juifs à révéler l'identité d'autres Juifs clandestins et qu'elle tentait de découvrir et de détruire le judaïsme souterrain — déjà très infiltré dans les institutions chrétiennes —, les Juifs clandestins se voyaient contraints de modifier le jour de leur cérémonie sabbatique familiale, car on soumettait à une surveillance sourcilleuse les chrétiens soupçonnés d'être des Juifs secrets, surtout le vendredi soir, pour les prendre « *in flagrante delicto* (1) » de célébration judaïque.

1 — En flagrant délit, sur le fait.

La famille juive est un modèle d'unité ; on inculque à ses membres la plus grande loyauté réciproque entre eux. La plupart des pères juifs sont des parents exemplaires, et les mères se montrent elles-mêmes parfaites dans leur rôle. Quant aux enfants, ce sont des parangons de piété filiale ; ils éprouvent respect et vénération pour leurs parents, qu'ils jugent dignes d'imitation grâce à la formation poussée qui leur a été dispensée à cet effet. Il existe certes, chez les Juifs, de mauvais parents, des mères dénaturées et des enfants indignes, mais leur proportion est faible.

Malheureusement, toutes ces vertus édifiantes sont axées sur les objectifs pervers d'ordre religieux et politique qu'assignent à ces gens leur religion impérialiste et leur haine pour tous les autres peuples, inculquée aux enfants juifs dès la petite enfance au sein même de la famille.

S'agissant des Juifs souterrains qui font semblant de pratiquer le christianisme, l'islam, le bouddhisme ou le brahmanisme, ces vertus familiales trompent les véritables croyants au point que quand, par exemple, un membre de ce judaïsme clandestin est chargé — en tant que prétendu chrétien — d'infiltrer l'Église catholique ou une obédience protestante afin de saboter la défense du christianisme et de jouer le jeu de la franc-maçonnerie ou du communisme — sous la conduite de Moscou ou des Juifs new-yorkais —, l'intéressé joue si bien son rôle que s'il est démasqué, la plupart des gens doutent de sa trahison, considérant qu'un père aussi exemplaire, un mari aussi honnête est incapable d'entretenir des relations avec les sombres forces ennemies qui sévissent au sein de la nation en pervertissant et en détruisant les familles non juives.

Une telle situation semble incompréhensible à ceux qui ne sont pas au courant des dimensions tragiques du problème et qui ignorent que le Juif s'efforçant publiquement ou secrètement de détruire l'unité des familles de gentils — à seule fin d'affaiblir les peuples dont il a entrepris la conquête — garde sa famille à lui dans l'état d'unité et de loyauté morale nécessaire pour maintenir cette cellule de base de la vitalité israélite. Il sait qu'un peuple aux familles saines et fortes — tant matériellement que moralement — sera mieux à même de dominer tout peuple dont les familles sont déséquilibrées par l'immoralité et la désunion. C'est

pourquoi il l'épand exprès des idées visant à dissoudre l'attachement des gentils au mariage et à la loyauté des enfants les uns envers les autres.

Les Juifs constituent partout une société secrète appelée « communauté », dont font partie les familles israélites de la localité et au sein de laquelle les chefs de famille ou patriarches sont représentés à la *kehilla* ou au Conseil suprême de la communauté juive en question.

Les Juifs sont fortement organisés aussi en fraternités et autres organisations, dont le but est de s'emparer des associations et institutions politiques, syndicales, économiques et religieuses de toutes natures des peuples sur le territoire desquels les communautés juives opèrent ouvertement ou clandestinement. J'emploie l'adverbe « clandestinement » à dessein, parce qu'on le rencontre souvent dans les écrits juifs sur la question.

Autrefois, ces fraternités s'appelaient simplement des synagogues, mot qui signifie « assemblée ». Il convient du reste d'établir une distinction entre la synagogue-assemblée, ou fraternité, et le temple, ou lieu dans lequel opère cette assemblée, appelé également synagogue. Il arrive que chaque fraternité, c'est-à-dire chaque synagogue-assemblée, dispose de son propre local, de sa propre synagogue-temple, mais plusieurs fraternités ou synagogues-assemblées peuvent aussi opérer au sein d'une seule et même synagogue-temple.

Les synagogues-assemblées sont des réunions à caractère religieux, politique et social. La synagogue a des rites et des cérémonies d'une grande solennité, dont le cérémonial maçonnique n'offre qu'un pâle reflet. On y fait alterner des prières rituelles avec des discussions sur toutes les affaires politiques, économiques et sociales liées au contrôle de la localité où se situe la fraternité, de même que sur les autres questions que les fraternités juives unies présentes dans toute la nation « *goy* » jugent importantes pour la conquête impérialiste et la domination de cette malheureuse nation qui, des années ou des siècles auparavant, a commis l'erreur d'autoriser les Juifs à s'installer sur son territoire.

En dehors du fait qu'elle possède un rituel et de cérémonies plus impressionnantes que ceux des loges maçonniques, la synagogue-assemblée opère de manière analogue à celle des cellules communistes.

Les fraternités sont représentées aussi au Conseil qui, comme on l'a indiqué ci-dessus, est l'organe suprême local de la communauté, agissant en collaboration avec le tribunal secret, ou *Bet-Din*.

En ce qui concerne le judaïsme souterrain, dont les communautés ultra-secrètes se composent de Juifs pratiquant en public le christianisme ou toute autre religion, l'assemblée secrète ou synagogue opère soit dans une demeure privée, soit en un lieu public soigneusement camouflé, de sorte que les membres non juifs de la population restent ignorants de l'existence et du fonctionnement de ce local.

Ainsi, aux temps de l'Inquisition, lorsque cette dernière se relâchait quelque peu, les synagogues secrètes opéraient avec une certaine régularité, mais quand la persécution se durcissait, les Juifs allaient jusqu'à les supprimer de peur que des enquêteurs ne les découvrent. Le judaïsme clandestin ne pouvait alors trouver de refuge qu'au sein de l'organisation familiale, car une réunion de famille ne saurait sembler suspecte, et c'est grâce à cette ruse que le judaïsme clandestin a pu survivre même aux périodes d'extrême vigilance inquisitoriale. La même chose s'est produite en Allemagne et dans d'autres pays européens lors de la persécution des Juifs par le national-socialisme.

Le mot synagogue est parfois utilisé pour désigner le Judaïsme comme un ensemble, tout comme le mot Église est utilisé pour désigner une institution ecclésiastique dans son ensemble.

Le judaïsme — comme la franc-maçonnerie — est doté de différents rites souvent porteurs d'une signification racialement identitaire. Par exemple, le rite sépharade est pratiqué par les Juifs dispersés dans le monde qui descendent de ceux chassés d'Espagne en 1492 et du Portugal sous le règne du Roi Manuel, ainsi que par les crypto-Juifs pseudo-chrétiens expulsés d'Espagne et du Portugal à l'époque de Philippe IV, au XVIIe siècle.

Le rite ashkénaze est pratiqué par les Juifs d'ascendance allemande qui sont, eux aussi, répandus dans le monde.

Le rite *Beni-Israël*⁽¹⁾ est pratiqué par les Juifs qui, arrivés il y a dix-

1 — Bene Israël (également Beni Israël, Benai Israël, B'nai Israël ou Bani Israël

huit siècles en Inde, y avaient infiltré toutes les castes avant d'émigrer dans plusieurs pays d'Afrique et d'Asie, et même en Angleterre. On les prend pour des hindous, mais beaucoup d'entre eux sont des Juifs clandestins du rite *Beni-Israël* qui contrôlent à présent le Parti du Congrès et le gouvernement indien. Ce dernier a été placé sous le joug de l'impérialisme israélite qui, depuis l'époque du Premier Ministre britannique juif Benjamin Disraeli, au siècle dernier, a fait du gouvernement britannique un instrument de l'impérialisme en question. En Afrique et ailleurs, ces Juifs clandestins venus d'Inde avec la protection et l'assistance de Londres ont aujourd'hui la mainmise sur le commerce de nombreuses nations noires, dont elles exploitent les membres d'une manière parfois impitoyable.

Le rite *Beni-Israël*, né en Inde, œuvre dans le plus grand secret, et il exerce une influence considérable sur la destinée de ce pays. Beaucoup de ses zéloteurs s'y comportent extérieurement en Brahmanes ou en membres d'autres religions que l'hindouisme, et ils ont acquis au fil des siècles les caractéristiques raciales hindoues, à tel point qu'il est souvent difficile de les distinguer des vrais hindous. Ils facilitèrent la conquête de l'Inde par les Britanniques, qu'ils aidèrent à y maintenir la domination de Londres, et durant un siècle et demi, ils travaillèrent contre les vrais Hindous qui luttaient pour l'indépendance de leur pays. Cela dura jusqu'à ce que l'élan des vrais patriotes ayant été brisé, les juifs secrets du rite *Beni-Israël* et leurs chefs, le soi-disant Mahatma Gandhi et Jawaharlal Nehru, eurent pris le contrôle du mouvement pour l'indépendance. Celle-ci fut alors accordée à l'Inde par les Juifs du gouvernement britannique, ce qui laissa le gouvernement indien aux mains des Juifs secrets faussement hindous du rite *Beni-Israël*, tout naturellement alliés à leurs coreligionnaires dirigeant l'Union Soviétique, de même qu'à ceux de Washington et de Londres. Je parlerai plus tard de ces Juifs clandestins de l'Inde.

Un autre rite est celui des Juifs chinois clandestins arrivés il y a environ dix-sept siècles en Chine, où ils se sont mélangés avec la population autochtone et les tribus guerrière mongoles du Nord, acquérant au fil du temps un type chinois presque parfait.

, les enfants d'Israël.)

Beaucoup embrassèrent fictivement le bouddhisme tout en conservant le judaïsme en secret, selon leur habitude. Ces Juifs chinois sont connus au sein du judaïsme sous le nom de « Tiao-Kiu-Kiaou », ce qui signifie : « la secte qui extrait le tendon », par allusion à l'opération que prescrit la Bible (*Genèse 37-33*) dans le cadre de l'abattage rituel.

Ces Juifs secrets chinois se répartissent entre toutes les provinces de la Chine continentale actuelle. Ils dissimulent leur judaïsme et se prétendent loyaux envers le maoïsme. Mais ils souhaitent mettre fin à ce dernier, parce que Mao est un « goy », non un Juif ; le judaïsme cherche donc à le renverser pour contrôler sa succession en le remplaçant par un gouvernement communiste composé de JUIFS TIAO-KIU-KIAOU, dont je parlerai en détail ci-après.

Beaucoup de rites juifs sont particuliers à l'État gentil dans lequel on les pratique. Mais parmi tous ces rites observés dans les différentes régions du monde, les plus manifestement importants sont ceux des Juifs clandestins de tous pays qui pratiquent en apparence une religion non juive et dont les communautés secrètes constituent la cinquième colonne juive. Ils fonctionnent séparément des communautés ouvertement juives, avec lesquelles ils entretiennent toutefois des contacts étroits, efficaces et très secrets. Les encyclopédies et autres ouvrages juifs de publication générale ne les mentionnent que dans des cas inhabituels. Lorsque, dans une localité quelconque, il existe une seule congrégation juive observant un même rite, son conseil ne comprend que des représentants de cette congrégation ; mais quand il y a deux ou trois congrégations de rites différents, la *kehilla* se compose des représentants de chacune en proportion du nombre de familles de celle-ci. Il y a cependant des cas où chaque congrégation de la *kehilla* est représentée en fonction non du nombre de ses familles, mais de la somme qu'elle verse pour soutenir les activités de la communauté juive locale ; cela s'apparente au principe de la société anonyme qui, comme chacun sait, est d'origine juive. On a ainsi une idée de la grande importance que les Juifs accordent à la collaboration économique entre coreligionnaires dans l'optique de l'idéal commun, car ils savent fort bien que la force politique de toute organisation dépend

en grande partie de l'idéalisme de ses membres tel qu'il s'exprime de diverses manières, mais surtout par le sacrifice d'une partie de leur propre patrimoine, versée non pas en tant que don, mais comme un impôt obligatoire équivalant aux impôts perçus par les États.

Outre la *Kehilla* (ou le conseil), il y a le *Bet-Din*. Ce tribunal juif secret juge et condamne les traîtres et ceux qui ont commis un crime quelconque contre leurs frères de race ; il tranche les différends, s'efforce de réconcilier les parties et inflige des sanctions — tous les Juifs de la communauté sont tenus de se conformer à ses arrêts.

Diverses organisations culturelles et bénévoles dépendent aussi de la *kehilla* ou du conseil de chaque communauté. En certains endroits, les écoles israélites et, dans d'autres, les écoles dites « *Talmud-Thora* » ou *yeshivas* empoisonnent — comme cette appellation l'indique — les esprits des enfants juifs avec les enseignements déformés du *Talmud* et les fausses interprétations de la Bible de l'Ancien Testament.

La brièveté du présent ouvrage nous empêche d'exposer en détail les différentes sortes d'organisations culturelles et bénévoles que les diverses *kehillas* disséminées dans le monde ont créées en fonction de leur importance. Il nous suffira ici de dire que la culture et la charité ne sont accordées qu'aux Juifs, et non aux peuples les ayant accueillis sur leur territoire. Ce n'est que quand il est avantageux pour eux de s'attirer la sympathie du peuple autochtone que les Juifs accomplissent des actes altruistes en faveur des gentils, actes auxquels ils donnent dans ce but une large publicité. En cela comme en tout, les Juifs se montrent très pragmatiques.

Ces fraternités juives secrètes de caractère professionnel ont pour devoir de capter et de contrôler les associations et institutions correspondantes du peuple gentil, de même que les activités commerciales, industrielles ou professionnelles dont s'occupent ces associations. Ainsi, par exemple, la fraternité secrète des fabricants juifs de chaussures aura pour tâche de s'assurer la mainmise sur la manufacture et la vente de ces articles en éliminant — par une concurrence ruineuse et parfois déloyale les fabricants et marchands « *goyim* » de chaussures du pays que les Juifs

cherchent secrètement à conquérir. Les fraternités de commerçants juifs s'efforcent donc de contrôler les branches dont ils relèvent en éliminant leurs concurrents « *goyim* », et les fraternités juives de banquiers, d'industriels, d'importateurs-exportateurs et autres n'agissent pas autrement.

Les fraternités secrètes de médecins juifs⁽¹⁾ s'efforcent de dominer leurs concurrents dans cette profession et d'accéder aux postes-clés des hôpitaux, des facultés de médecine et des autres institutions médicales. Quant aux fraternités secrètes de travailleurs et d'agriculteurs, elles essaient de mettre la main sur la gestion de leurs syndicats respectifs.

Pour compléter le tableau de la manière dont s'organise la cinquième colonne de la nation israélite qui s'infiltré silencieusement dans les autres nations du monde, je dois signaler des organismes directeurs très importants qui sont très analogues aux cellules communistes, car celles-ci sont copiées en partie sur les cellules ou comités directeurs juifs dont la tâche consiste à rassembler tous les Juifs publics et secrets opérant au sein de n'importe quelle institution « *goy* », à seule fin de contrôler et de conquérir l'organisme qui la dirige. Lorsque, par exemple, des juifs se sont introduits dans l'organisation locale d'un parti politique de la nation d'accueil, ils y forment une cellule juive secrète destinée à contrôler la direction de cette branche particulière du parti en question. Ladite cellule va collaborer secrètement avec ses homologues des autres branches locales du parti afin de mettre successivement la main sur l'organisation provinciale, puis sur la direction nationale de ce dernier. De même, lorsque des Juifs avoués ou clandestins occupent des positions dans les banques locales, ils vont y constituer une cellule qui aura pour tâche d'œuvrer infatigablement en vue de mettre la main sur les positions-clés de ces banques, surtout celles dont les avoirs appartiennent à des gentils. Le même travail de conquête est à accomplir par tous les Juifs avoués ou clandestins qui se sont infiltrés au sein des organisations industrielles, commerciales, sportives, etc., mais principalement dans la totalité des partis politiques, de l'extrême droite à l'extrême gauche, jusqu'à finir par tout dominer.

1 — A lire pour comprendre la technique employée : Les juifs en France - Dr Fernand Querrioux ; *La médecine et les juifs*.

Sous le masque d'un faux christianisme, les communautés de juifs clandestins doivent ainsi chercher à mettre la main sur les organisations chrétiennes, y compris en infiltrant le clergé des Églises à seule fin d'en prendre la direction, ce qu'elles font du reste depuis longtemps. Les communautés de crypto-Juifs infiltrées dans l'islam, le bouddhisme et d'autres religions agissent de même.

L'impérialisme juif se maintient en Union Soviétique également par le recours aux cellules secrètes ou groupes de pression juifs qui opèrent de façon ultra-secrète derrière le Comité central du Parti Communiste, le Soviet Suprême et les autres organismes du gouvernement soviétique, et qui visent à contrôler toutes les branches de la police secrète, l'armée, les syndicats et autres institutions. Il en va de même dans les autres États communistes.

Eu égard à la domination secrète du judaïsme dans le monde capitaliste comme dans le monde communiste, les membres de ces cellules ou groupes de pression juifs peuvent exercer un grand pouvoir, car ils font partie aussi des conseils ou organes directeurs des organisations qu'ils ont pour tâche de placer sous contrôle juif. Or, étant donné que la plupart de ceux chargés de cette besogne sont des Juifs clandestins et que les autres membres, des organisations non juives qu'ils contrôlent ne connaissent pas leur judaïté, les gentils sont incapables de se rendre compte que leur parti politique, leur loge maçonnique, leur syndicat ou autre organisme est sous la domination juive, et ils le croient dirigé par leurs compatriotes parce qu'ils ignorent que ceux qu'ils considèrent comme tels sont en fait des crypto-Juifs

S'agissant de la franc-maçonnerie, il faut se rappeler que certains de ses plus hauts dirigeants non juifs — par exemple le Duc d'Orléans (« Philippe Égalité ») et le Duc de Brunswick — subodoraient et dénonçaient déjà l'existence d'un pouvoir caché derrière les conseils maçonniques supérieurs, mais qu'ils ne pouvaient en aucun cas connaître la nature de ce mystérieux pouvoir caché. Or, il est très difficile de lutter contre un pouvoir caché comme celui qu'exerce le judaïsme clandestin.

C'est grâce à ce système que l'impérialisme israélite a pu conquérir bien des nations sans que ces dernières se rendent compte qu'elles devenaient

ses colonies. Les chefs des cellules ou groupes de pression juifs obéissent aveuglément aux ordres que leur donne la haute hiérarchie judaïque.

Ily a lieu de bien préciser que l'impérialisme juif, qui s'introduit dans les nations des « *Goyim* » au moyen de ses cinquièmes colonnes — constituées par les communautés israélites souterraines — crée parfois sur place des partis politiques et toutes sortes d'organisations financières, commerciales, religieuses et culturelles dans le but de dominer le pays en s'assurant la haute main sur tous ces organismes au moyen des cellules secrètes susmentionnées, de même qu'en contrôlant l'argent des sociétés financières et commerciales. Pendant ce temps, les Israélites s'efforcent de mettre la main sur les partis politiques et autres organisations et institutions créées par les éléments « *goyim* » de la nation considérée, en infiltrant des Juifs organisés en cellules directrices secrètes qui parviennent à prendre progressivement la tête de chaque organisation ou institution non juive au moyen de méthodes très efficaces et souvent peu recommandables.

Tout au long des siècles, chaque fois qu'un peuple a appris que les Juifs — autorisés par ses ancêtres à s'installer sur son territoire — étaient en train de mettre le pays en coupe réglée, il a naturellement réagi à cela, par le biais de son gouvernement, en prenant des mesures défensives variant selon les circonstances. Certains gouvernements ont promulgué des lois interdisant aux Juifs d'occuper des charges publiques, d'accéder à des grades militaires de commandement, d'acheter des terres ou des bâtiments, ainsi que d'exercer les moindres droits politiques. Dans d'autres cas, face aux tentatives incessantes faites par les Juifs pour conquérir le pays par l'infiltration ou même la violence, certains chefs civils et religieux ont jugé nécessaire d'éliminer la cinquième colonne de cette nation étrangère en expulsant tous les Juifs. De ce fait, les Juifs se plaignent bruyamment que la plupart des peuples les aient persécutés de différentes manières. Ils parlent de la discrimination raciale ou religieuse ainsi que des atrocités et injustices dont ils seraient l'objet.

Ils dépensent à cette fin des sommes considérables en livres, en films, en propagande écrite et télévisée, etc. Ils essaient de tromper les nations

en se posant en victimes de la méchanceté des autres peuples ainsi que des organisations politiques et religieuses « *goyim* », masquant de la sorte ce qui s'est réellement passé au long des siècles, à savoir que si les peuples en question et leurs dirigeants ont été contraints d'expulser les Juifs ou de prendre diverses mesures de répression à leur rencontre, c'était pour empêcher les Juifs publics ou souterrains de conquérir de l'intérieur le pays sur le territoire duquel ils avaient naïvement permis à ceux-ci de s'installer.

Étant donné le secret absolu qui entoure les organisations juives cachées et leurs activités clandestines, il est très difficile à ceux qui étudient le problème juif de tout passer en revue à son sujet.

La plupart n'ont mis en lumière qu'une petite partie de la question, d'autres ont pu glaner des informations nouvelles, mais ceux d'entre nous qui ont réussi à pénétrer quelque peu les arcanes du judaïsme sont conscients qu'il reste beaucoup à apprendre et à éclaircir à leur sujet et que des investigations plus approfondies s'imposent pour découvrir les mystères sur lesquels aucun gentil n'a obtenu de renseignements jusqu'ici. Les Juifs ont raison de dire que le judaïsme est un réseau englobant plus de sociétés secrètes qu'il n'en a existé dans toute l'histoire de l'humanité.

Les Inquisitions de l'Église et de certains rois catholiques furent contraintes de recourir à la torture pour découvrir les secrets du judaïsme qu'elles ne pouvaient connaître autrement, en forçant les Juifs clandestins à se dénoncer entre eux et à livrer les noms de leurs dirigeants cachés. Lorsque — par la torture ou autres moyens efficaces — un Juif clandestin révélait ainsi des noms, on arrêtait les intéressés, on poursuivait l'opération en les torturant à leur tour, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'on finisse par connaître toute l'organisation juive clandestine. C'étaient les femmes qui, plus sensibles, parlaient le plus tôt. L'Inquisition réussit, par la torture également, à apprendre les secrets des organisations cachées du judaïsme et leurs activités subversives clandestines. C'est ainsi qu'elle parvint mieux que quiconque à pénétrer les plus profonds secrets du judaïsme.

Comme l'ont reconnu certains auteurs juifs, l'Inquisition aurait pu détruire le judaïsme souterrain et tout le système qui allait avec, mais quand ses geôles furent pleines de Juifs clandestins, les dirigeants du

judaïsme mondial obtinrent des décrets d'amnistie générale en sollicitant la pitié du Pape ou des Rois, ou bien en les soudoyant avec de grosses sommes d'argent. Ces décrets signifiaient la remise en liberté des Juifs emprisonnés, même ceux condamnés à mort, réduisant de la sorte à néant — et en un rien de temps — les rudes efforts accomplis par l'Inquisition durant de nombreuses années.

En raison de cela, ainsi que d'une série d'astucieuses mesures défensives, le judaïsme fut sauvé de la destruction, grâce à quoi il put prendre le contrôle de maints gouvernements, voire de l'Église et même de l'Inquisition. Cela devait durer jusqu'à ce que le judaïsme réussisse enfin à détruire l'Église dans de nombreux pays, par le biais de la Réforme protestante qu'il y avait promue, ainsi qu'en affaiblissant encore les nations européennes par les évolutions individualistes, libérales et bourgeoises des dix-huitième, dix-neuvième et vingtième siècles, toutes conduites par des Juifs clandestins aidés de leur satellite, la franc-maçonnerie, au tom de la prétendue liberté religieuse, de la soi-disant tolérance et du « *progrès de l'humanité* ».

Le pouvoir que les Juifs détiennent à présent dans le monde leur a permis de paralyser les défenses des nations hôtes, et c'est pourquoi nous manquons de moyens suffisants pour mettre au jour les réseaux cachés du judaïsme clandestin, les arcanes du peuple juif et les organisations secrètes qui œuvrent à la conquête du monde par des moyens aussi bien révolutionnaires que pacifiques.

Les Juifs se montrent hypocrites quand ils condamnent les tortures pratiquées jadis par l'Inquisition et certains pays, car non seulement ils usent eux-mêmes de torture en Union Soviétique et dans ses États satellites, mais ils le font de manière plus cruelle et plus impitoyable que ne le faisait l'Inquisition ou tout pays gentil.

Afin de dissimuler la terreur et la domination juives exercées en Union Soviétique comme dans ses États satellites, dont la révélation susciterait des réactions antisémites dans le monde entier et compromettrait de la sorte leur conquête des autres nations, les Juifs ont consacré des ressources et une énergie considérables à leur propagande

visant les persécutions supposées des Juifs de Russie et d'autres États communistes d'Europe orientale.

Mais nous autres, qui avons vécu sous la dictature et la terreur juives dans ces États où les Juifs se servent de la dictature socialiste pour exploiter et réduire en servitude les non-Juifs, nous savons qu'il s'agit là d'une bruyante comédie à laquelle ils se livrent devant le monde afin de parvenir au but exposé précédemment.

Il convient toutefois d'établir une distinction entre, d'une part les plaintes ridicules émises par les Juifs au sujet des persécutions qu'ils auraient subies, d'autre part les querelles bien réelles entre Juifs, d'un côté ceux qui dirigent l'Union Soviétique et ses États satellites, de l'autre ceux qui — mus par l'ambition ou des dissensions intestines — s'opposent aux premiers. Ces querelles se sont parfois soldées, comme au temps de Staline, par un massacre d'opposants juifs, mais je reviendrai plus tard sur ces conflits internes.

Dans chaque capitale ou localité principale d'une province, il est établi un grand Kahal ou Conseil suprême de la Fédération des Kahals locaux de la province, qui est chargé de coordonner les activités de ceux-ci.

Kahal, *Kehilla* et Grand Kahal sont des dénominations classiques datant de l'époque des Croisades. Elles s'appliquent à une institution juive ou à un gouvernement juif local ou provincial, mais le nom de ces organes varie en fait selon les pays. En France, par exemple, on parle de consistoires, alors que dans d'autres pays, on parle de conseils locaux ou régionaux, dénomination tout à fait appropriée dans la mesure où le judaïsme est structuré depuis des siècles sur la base d'une hiérarchie de conseils.

L'organisation soviétique n'est rien d'autre qu'une copie certes de qualité inférieure — de l'organisation que les Juifs ont adoptée il y a bien des siècles déjà. Rappelons-nous aussi que le mot « Soviet » signifie très exactement « Conseil ».

Les grands Kahals provinciaux sont regroupés en un Conseil national secret dont le nom varie selon les pays. Dans certains, il est appelé Comité israélite central, dans d'autre Congrès juif ; aux États-Unis, il a pour nom « American Jewish Committee ».

Ce conseil suprême coordonne les activités des grands Kahals régionaux, mais il les laisse autonomes sur leurs territoires respectifs, où chacun est responsable des efforts visant à conquérir la nation où il opère.

Les organisations juives établies dans une nation non juive et coordonnées par un Comité central sont appelées conseils ou congrès nationaux. Elles ont aussi pour nom, selon le cas, Communauté juive de France, Communauté juive d'Argentine ou Communauté juive de Chine. Elles opèrent en secret, à l'insu des profanes, dans tous les pays qui, à un moment ou à un autre, ont proscrit le judaïsme et interdit son fonctionnement. Les communautés de Juifs clandestins continuent à opérer en grand secret dans le monde entier et à faire semblant de pratiquer la religion dominante du pays où chacune se trouve.

Les grands Kahals, conseils régionaux et conseils suprêmes nationaux, outre qu'ils sont chargés de gouverner les organisations juives de leurs provinces ou régions respectives, ont aussi le devoir de conquérir le pays sur le territoire duquel ils opèrent, en y prenant le contrôle des partis politiques, de la presse, des banques, des syndicats, des industriels, des professions dominantes, des universités, des organisations religieuses et des églises par le biais de la cinquième colonne juive ; mais ils ont pour principale obligation de conquérir le gouvernement central, y compris les pouvoirs exécutif ; législatif et judiciaire.

Pour accomplir la conquête du peuple qui l'a accueilli avec générosité et non sans naïveté, le Juif se livre inlassablement à toutes sortes de manœuvres allant de l'infiltration aux tentatives de monopoliser la direction des révolutions et des coups d'État, quand ces opérations s'imposent. Il instrumentalise aussi les organisations, maçonniques et communistes, les partis politiques, les syndicats et les autres associations qu'il contrôle secrètement.

Le plus grave, en l'espèce, c'est que les Juifs croient sincèrement accomplir là les commandements adressés par Dieu à son peuple élu, ainsi que les principes les plus sacrés du *Talmud*, qu'ils pensent être l'interprétation de la volonté de Dieu : « Partout où les Juifs s'installent, il

leur faut devenir les maîtres ; et tant qu'ils n'ont pas la domination absolue, ils doivent se considérer comme exilés et prisonniers. Quand bien même ils domineraient de nombreuses nations, tant qu'ils ne les domineront pas toutes, ils ne devront cesser de proclamer : "Quel tourment ! Quelle indignité !" ».

Dans les nations où ils se sont introduits il y a des siècles, les juifs n'ont cessé d'entretenir un état chronique de guerre civile : intrigues des cours royales, émeutes, schismes religieux, hérésies, guerres religieuses, conspirations, révoltes et révolutions de toutes sortes.

Depuis que les nations ont permis à un tel cancer de se développer en leur sein, elles n'ont pas connu un seul instant de paix intérieure, et elles ne jouiront de celle-ci que lorsqu'elles auront excisé le terrible mal. Nous avons la certitude absolue que les peuples de la terre ne retrouveront durablement la paix intérieure que s'ils réussissent à éliminer ces parasites étrangers qui tentent de les dominer et de les asservir sur leur propre territoire. Toute nation a droit à la légitime défense contre de telles agressions, ainsi que le droit de vivre en paix, à l'abri de ces menaces et intrigues étrangères.

Le Gouvernement juif mondial, qui a toujours existé, fonctionnait dans l'antiquité comme une monarchie héréditaire, le Grand Sanhédrin faisant office d'organe directeur du peuple hébreu. Lorsque les Romains, au temps de Vespasien et de Titus — en l'an 70 de l'ère chrétienne — eurent détruit l'État d'Israël, les Juifs de la diaspora passèrent sous la direction du Sanhédrin de YABNÉ. Celui-ci se transféra ensuite dans d'autres villes sous la présidence du Patriarche de Babylone⁽¹⁾ ; puis il passa sous la direction de l'« Exilarque » ou Prince de l'Exil, qui avait la haute main sur tous les Juifs de la diaspora, sauf quelques tribus perdues comme celles de Chine et d'Inde, qui se gouvernaient elles-mêmes après avoir perdu le contact avec ces centres juifs.

1 — Une distinction s'impose entre la ville antique de Babylone, détruite par les Mèdes et les Perses, et cette Babylone-ci, qui était une région de l'empire perse habitée surtout par des Juifs.

Une fois disparue le Patriarche, au Xe siècle de l'ère chrétienne, puis le Prince de l'Exil, au XVIIe siècle, les Communautés juives régionales et leurs Conseils assurèrent la coordination des activités juives par le biais d'un Synode rabbinique continental ou universel comme celui qui se réunit à Tolède, Espagne, à l'époque du Roi Pierre le Cruel et qui était organisé par le Juif Samuel Ha-Levi, Grand Rabbin de Castille et Premier Ministre du Roi de Castille.

D'intéressantes archives traitant du Synodus juif universel, qui s'est tenue au XIVe siècle de l'ère chrétienne, sont encore conservés dans l'une des vieilles synagogues de Tolède.

Beaucoup de chercheurs enquêtant sur l'impérialisme juif soupçonnent néanmoins que le Sanhédrin a continué d'opérer en secret, car, lorsqu'en 1808, l'empereur français Napoléon Bonaparte approcha les Juifs pour négocier directement avec leur gouvernement mondial, le Sanhédrin. Cet organisme sorti de la clandestinité pour séduire Napoléon afin de gagner des avantages pour les Juifs vivant dans son Empire. (1)

Cet organisme est sorti de la clandestinité pour plaire à Napoléon afin de gagner des avantages pour les Juifs vivant dans l'Empire de Napoléon. À l'heure actuelle, en plus de ces synodes ou congrès universels, qui se réunissent assez souvent avec des représentants des communautés juives de toutes les parties du monde, il semble exister un organe permanent à la tête du judaïsme international. Il s'agit du « **Congrès Juif Mondial** », dont le siège est à New York. Mais dans la mesure où ses membres ne représentent qu'une partie des communautés juives du monde et où il exclut ouvertement les autres, cet organisme mondial ne constitue à l'évidence qu'un élément du gouvernement mondial du peuple israéliite, les autres étant tenus secrets.

1 — « Quelque immense et absolu que soit son pouvoir, l'Empereur a compris que, pour transformer un peuple tenace et immobilisé comme le sont les descendants d'Abraham, il aboutira à l'impuissance s'il s'en tient uniquement à l'emploi de forces modernes. Armé d'un coup d'œil sûr, il en appelle également aux forces juives elles-mêmes. « *Aidez-vous* », dit-il à ceux qu'il veut régénérer, « *et Napoléon vous aidera* ». Voilà pourquoi il convoquait successivement deux sortes d'Assemblées. » Abbé Joseph Lemann, *Napoléon et les juifs* ; p. 19 - 1891.

Certains chercheurs ayant étudié le problème juif ont déclaré que le Sanhédrin opérait dans la clandestinité sous la conduite de son Patriarche, et l'on a même laissé entendre que cette fonction avait été occupée par Bernard Baruch, un Juif américain. Baruch fut l'éminence grise de plusieurs présidents des États-Unis : Woodrow Wilson, Frank Delano Roosevelt, Truman, Eisenhower et Kennedy ; mais nous n'avons pas la preuve qu'il eût été Patriarche. Ce qui est évident, en revanche, c'est qu'il fut la locomotive du judaïsme international, bien qu'il ne possédât pas le titre en question. Les grands honneurs qu'il reçut des Juifs du monde entier, y compris les Juifs soviétiques, semblent le confirmer. Le Juif Nikita Salomon Khrouchtchev (Nikita Solomon Khrouchtchev Kruschew), alors dictateur de l'Union Soviétique, n'a-t-il pas déclaré à la presse mondiale que M. Bernard Baruch était le citoyen américain le plus apprécié en Union Soviétique ?

Toute cette structure — communautés urbaines, conseils locaux ou *Kehillas*, fédérations régionales de communautés juives de différents rites, avec leurs grands Kahals ou conseils régionaux, fédérations ou confédérations de grands Kahals coiffées par les Conseils suprêmes du judaïsme de chaque pays, Congrès Juif Mondial et Synode secret universel, ces deux dernières institutions coordonnant et dirigeant tous les organismes susmentionnés — constitue une organisation universelle du peuple juif fondée sur le « *Jus Sanguinis* », et non pas sur le « *Jus Solis* », car à la seule exception du minuscule État d'Israël et d'un autre État que l'Union Soviétique a attribué aux Juifs la République du Birobidjan, la nation juive est dénuée de territoire et se répartit entre ceux des autres peuples.

L'organisation du peuple juif correspond à celle des peuples gentils, puisqu'elle repose sur des gouvernements locaux, sur des provinces ou États autonomes dotés chacun de son gouvernement, ainsi que sur l'État national doté de son gouvernement suprême.

Mais au-dessus de cette infrastructure, il y a une superstructure secrète fondée sur des degrés d'initiation et au sein de laquelle ne sont invités à entrer que ceux jugés dignes de connaître les grands secrets du

judaïsme. Cette superstructure se compose de sociétés secrètes internes au judaïsme, telles que le B'nai B'rith, qui contrôlent à l'insu des gentils tout le mécanisme de l'infrastructure susmentionnée. Ce sont de telles sectes cachées qui gouvernent vraiment le judaïsme moderne.

Ce mode d'organisation du judaïsme est en place depuis l'époque du Christ, où — en plus de l'organisation nationale du peuple hébreu — il existait des sociétés secrètes comme celles des Pharisiens, des Sadducéens et des Esséniens, qui se disputaient la domination d'Israël.

Israël, le peuple élu, est une entité beaucoup plus complexe que ne le supposent ceux qui n'ont pas étudié la question en profondeur. C'est pourquoi un grand danger surgit lorsque les dirigeants civils ou ecclésiastiques, soumis aux pressions de ce peuple et trompés par ses agents infiltrés dans les institutions chrétiennes, adoptent des dispositions favorables aux Juifs sans avoir bien examiné le problème. Avant de prendre toute décision en la matière, il serait donc sage de procéder à un tel examen pour éviter le risque de conclure des accords potentiellement nocifs, voire tragiques pour l'Église et l'humanité tout entière.

Pour conclure la description de l'organisation juive, force est l'ajouter qu'en dehors de l'organisation nationale proprement dite, il existe des divergences d'ordre religieux qui, en d'autres lumps, ont provoqué des luttes intestines au sein du peuple juif, comme par exemple les dissensions entre Karaïtes et Talmudistes, ou encore entre Orthodoxes et Réformateurs.

Pour empêcher ces divergences et conflits religieux d'affaiblir le judaïsme, un Synode ou Congrès universel fut convoqué à Berlin en 1889. Les négociations ardues qui eurent lieu alors entre les parties antagonistes débouchèrent sur un accord tendant à l'établissement d'un régime de liberté religieuse au sein du judaïsme mondial. Cet accord consistait à autoriser différentes manières de concevoir la religion d'Israël, tout en faisant une place à toutes les factions juives au sein des gouvernements juifs locaux, régionaux, nationaux ou internationaux.

C'est ainsi que malgré l'antagonisme entre ses différentes factions — le judaïsme mondial parvient à conserver son unité — grâce

au mode de gouvernement en question, dans le cadre duquel les Kahals sont devenus de véritables parlements représentatifs de toutes les factions religieuses et politiques. Les Juifs y vident leurs querelles et s'y livrent à leurs controverses, et ils présentent un front uni contre ce qu'ils appellent leurs ennemis *goyim*, à savoir tous les autres peuples de la terre, auxquels le judaïsme a déclaré la guerre il y a bien des siècles et contre lesquels il est en état de guerre permanent — une guerre de conquête larvée dans laquelle, la plupart du temps, les victimes de l'agression juive ne voient même pas cet ennemi secret qui leur a déclaré la guerre, les exploite sans pitié et s'efforce de les conquérir et de les asservir, conformément à ce qu'ordonnent le *Talmud* et les interprétations juives de la Bible.

Les juifs sont certes divisés selon leurs différentes obédiences religieuses, mais qu'ils soient : orthodoxes, conservateurs, réformateurs, libéraux, karaïtes ou membres de sectes mineures, il n'en sont pas moins unis dans leur nationalisme et leur impérialisme fanatiques, au grand dam des autres nations.

Même les israélites devenus athées et matérialistes sont maintenus dans la nationalité juive, leurs convictions étant respectées tant qu'ils se soumettent absolument aux résolutions politiques et économiques des conseils locaux et régionaux et des plus hautes autorités du judaïsme.

Il faut savoir que les Juifs matérialistes et athées, très minoritaires, diffèrent des non-croyants issus d'autres religions en ce qu'ils ne cherchent pas à faire de prosélytisme pour leur façon de penser auprès des israélites religieux, très majoritaires, car ils continuent à soutenir les idéaux impérialistes de leur peuple et veillent à ce que la religion d'Israël apporte un soutien fanatique à ces idéaux. C'est pourquoi, dans l'intérêt de leurs desseins nationalistes, ils s'abstiennent de pousser d'autres Juifs à l'incrédulité. Ces juifs minoritaires — agnostiques, voire souvent athées — prennent part à la vie de leurs communautés et aux activités des divers conseils, et nul ne leur reproche leur scepticisme en matière religieuse.

Il est cependant incontestable que les israélites religieux se montrent les plus fanatiques dans la conduite des activités impérialistes du peuple juif, car chez eux, l'activisme est exacerbé par leur foi religieuse, qui leur

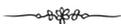
procure un motif plus puissant que le simple nationalisme dont ils sont aussi complètement imprégnés.

Les Juifs sont donc une nation répandue et infiltrée au sein des autres nations du monde. Dans la nation juive comme dans beaucoup d'autres nations modernes, il existe une liberté de culte, mais cette liberté s'arrête à la diversité des obédiences de la seule religion juive. Autrement dit, le Juif ne peut être un chrétien, un musulman ou un bouddhiste sincère, ni un véritable fidèle de toute autre religion que le judaïsme. En revanche, il peut pratiquer celui-ci dans le style karaïte, selon lequel la Bible est l'unique source de révélation divine, dans le style orthodoxe, dans le style réformiste, ou encore à la manière de toute autre secte existante. Ces sectes rivalisaient entre elles sur le plan politique — durement parfois — jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle, où le Synode ou Congrès universel de Berlin a réalisé une synthèse de l'unité et de la diversité en établissant la liberté de croyance et de religion dans les limites mentionnées ci-dessus.

Malgré cela, il arrive encore souvent que des rivalités d'origine plus ou moins politique apparaissent entre les différentes obédiences et branches religieuses de la diaspora juive. La plupart sont tuées par les organisations juives et leurs gouvernements parlementaires secrets, surtout lorsqu'une solution amiable leur a été trouvée au moyen de compromis et de transactions. Mais la lutte peut devenir féroce au point de filtrer à travers le mur de silence construit par Israël et de parvenir à la connaissance du monde extérieur, où les « *goyim* » assistent alors — sans le comprendre — au spectacle du Juif attaquant le Juif. Cela dure jusqu'à ce que la sage institution établie par le judaïsme pour régler ce genre de querelle parvienne à un accord après des mois ou même des années de tractations diplomatiques, comme cela s'est produit avec le schisme qui a déchiré le judaïsme à l'époque de Staline et qu'a réglé avec l'aide d'autres négociateurs le Juif Salomon Pearlmutter, dictateur de l'Union Soviétique plus connu sous son nom russe de Nikita Khrouchtchev.⁽¹⁾

1 — Nikolaus Salomon Khrouchtchev, le chef du parti communiste soviétique 1963, était un membre du Bureau politique depuis 1939, et était le frère de Ma-

Nikita Khrouchtchev a rétabli l'axe secret qui reliait l'impérialisme juif des États-Unis à l'impérialisme social de l'Union Soviétique et qui avait été mis en place secrètement pour l'exploitation et la domination de toute l'espèce humaine. À cette fin, Krouchtchev a naturellement libéré tous les Juifs emprisonnés sur l'ordre de Staline, y compris les médecins qui avaient tenté d'empoisonner celui-ci ; il s'est même retourné contre la mémoire de son ancien mentor et patron Staline en le privant de l'honneur posthume d'avoir été l'un des quatre fondateurs du communisme avec Marx, Engels et Lénine ; enfin, il a entrepris de déstaliniser l'Union Soviétique et ses États satellites à seule fin de plaire aux dirigeants juifs mondiaux de New York et de réunifier le judaïsme mondial, provisoirement divisé par la révolte de Staline et de ses partisans contre l'univers secret du judaïsme(1).



dame Malenkov, c'est à dire de la dynastie hébreu Pearlmutter. Khrouchtchev était un hébreu, et son vrai nom était Pearlmutter.

L'épouse de Malenkov : La femme actuelle de Malenkov est la juive Pearlmutter, connu sous le nom « *Comrade Schans chuschne* », qui a été ministre (commis-saire) pour l'industrie de la pêche dans le gouvernement soviétique en 1938. Si Malenkov n'avait pas été un Juif, il est extrêmement peu probable qu'il aurait épousé une juive, et celle-ci l'aurait pas non plus épouser.

1 — Ce que j'avance dans ce chapitre repose non seulement sur mes informations personnelles, mais aussi sur les travaux autorisés de deux auteurs juifs :

I. « *Local and World Jewish Brotherhoods* » (fraternités juives locales et mondiales), par le Juif russe Jacob Alexandrovitch Brafman, qui fut assassiné pour avoir révélé les secrets du judaïsme. Éditions russes en russe et français — Saint-Petersbourg 1880 et Odessa 1885.

II. « *Kniga Kagala* » ou « *The Book of Kahal* » (le livre de Kahal), du même auteur juif russe. Plusieurs éditions russes au dix-neuvième siècle. Une édition russe d'Odessa en français et l'édition allemande au vingtième siècle des éditions « Hammer Verlag » de Leipzig, 1928.

III. « *Jewish Traditions and Customs* » (traditions et coutumes juives), par l'écrivain israélite Erna C. Schlesinger. Israel Publishing House of Buenos Aires, 2ème édition, 1946.

CHAPITRE III

LES PROSÉLYTES DE LA PORTE

Avant la venue du Christ, les Juifs avaient déjà fixé les règles d'admission des « *prosélytes de la Porte* ». En matière de prosélytisme, les Juifs — foncièrement racistes — avaient à résoudre un grave problème : d'une part, leur interprétation fautive et raciste des Saintes Écritures représentait à leurs yeux un empêchement rédhibitoire de convertir les gentils à leur religion, car selon eux, le « pacte d'Abraham » n'avait été conclu par Dieu qu'avec le Patriarche et les descendants de son sang, considérés comme le peuple élu de Dieu. Dans ces conditions, l'entrée dans le judaïsme ou, comme disent les Juifs, l'admission au pacte d'Abraham n'était accessible qu'à ceux qui descendaient d'Abraham par le sang, car Dieu en avait décidé ainsi. La véritable religion des Hébreux était donc l'apanage du peuple élu de Dieu.

En revanche, plusieurs passages de la Bible parlent de la conversion des gentils à la religion du Dieu d'Israël, et les Hébreux voyaient un intérêt à contrôler ainsi les peuples qu'ils s'efforçaient de dominer. Pour les Juifs racistes et impérialistes, il y avait là, en tout état de cause, de sérieuses difficultés d'ordre Rhéologique, qu'ils cherchèrent à résoudre en créant l'institution des prosélytes de la Porte, car ils reconnaissaient que le pacte d'Abraham était valide uniquement pour ceux du sang d'Abraham et que seuls les membres et descendants du peuple élu pouvaient être admis au judaïsme authentique. Ainsi fut créée une organisation spéciale de gentils convertis à la religion juive, qui, acceptaient le monothéisme et l'essentiel du mosaïsme et qui, placés sous le contrôle étroit des

vrais israélites (ceux de sang juif), étaient maintenus dans l'ignorance des secrets entourant les véritables organisations juives.

Les vrais Juifs soumettaient ces prosélytes à une discrimination tellement criante qu'ils ne les autorisaient même pas à entrer dans le Temple et que les malheureux devaient rester à la porte de ce dernier⁽¹⁾, car seuls les descendants d'Abraham selon le sang étaient autorisés à y pénétrer. C'est pourquoi on les appelait « *prosélytes de la Porte* » : ils pouvaient assister au culte divin depuis la porte d'entrée du Temple, mais non pas à l'intérieur, et l'on comprend que quelques-uns d'entre eux seulement aient pu tolérer sans résistance une telle humiliation.

Après la destruction du Temple de Jérusalem et de l'État juif par les Romains, le peuple israélite dispersé dans le monde — dispersion que les Juifs appellent diaspora — cessa d'observer une politique constante ou uniforme. Il y eut donc des temps et des lieux où il abandonna la pratique consistant à recruter des prosélytes de cette nature. Mais il y eut aussi des époques et des circonstances dans lesquelles se fit sentir la nécessité de remettre cette institution en honneur. Ainsi, lorsque les progrès gigantesques du christianisme (qui tenait sa force de son prosélytisme) firent peser un danger sur les rêves judaïques de domination mondiale, les Juifs jugèrent possible de contrer le christianisme en ressuscitant le prosélytisme de la Porte, mais avec un discernement plus subtil, cette fois, car ils comprirent que la pratique humiliante consistant à cantonner les prosélytes à la porte des synagogues empêcherait le judaïsme d'en recruter davantage pour l'aider dans sa lutte contre le christianisme.

Ils trouvèrent donc un moyen astucieux de maintenir les prosélytes à la porte du judaïsme sans leur permettre d'y entrer et d'en apprendre les véritables secrets : ils créèrent une organisation périphérique dotée de synagogues et de communautés spécialement conçues pour les prosélytes de la Porte, mais ces institutions nouvelles n'avaient rien de vraiment judaïque, si ce n'est leurs noms ainsi que quelques rituels, fêtes, cérémonies et manifestations. Ainsi le pacte d'Abraham — au sens le plus raciste de

1 — Sauf le jour où ils embrassaient la religion d'Israël et où ils étaient censés y offrir un sacrifice. (Sifre 108 et Ker 9^{ème}).

l'expression — demeura-t-il l'apanage du peuple élu ; en même temps, on s'assurait le contrôle de ces gentils en les amenant à croire qu'ils étaient de vrais Juifs, afin de pouvoir solliciter leurs convictions et leur fanatisme, ce qui faisait d'eux des instruments aveugles de la Synagogue.

Depuis Constantin, la législation catholique et ecclésiastique a pour but de prévenir le prosélytisme, ce à quoi le Saint Office n'a cessé de s'employer ensuite. Il convient cependant de souligner que, comme nous l'avons dit, le prosélytisme de la Porte n'a pas été un phénomène permanent ou généralisé après la destruction du Temple, parce que la plupart des convertis au judaïsme contre lesquels devait lutter l'Église étaient des descendants chrétiens de Juifs qui pratiquaient le judaïsme en cachette. Durant leur enfance, ces individus avaient été baptisés et éduqués dans le christianisme (car les enfants ne savent pas garder des secrets), mais une fois qu'ils avaient atteint un âge suffisant, leurs parents les initiaient secrètement au pacte d'Abraham, et ils recevaient la lumière de Moïse. La « lumière » des francs-maçons n'est du reste rien d'autre qu'une idée judaïque que les Juifs ont adaptée à leur golem : la franc-maçonnerie.

Ce qui venait parfois compliquer le problème des prosélytes de la Porte, c'était l'apparition d'une tribu de gentils qui, séduits par les dehors du monothéisme juif, se convertissaient spontanément à la religion mosaïque sans que personne le leur ait demandé. On trouve un parfait exemple de cette situation avec le royaume des Khazars, ces païens dont le roi avait converti tout son peuple à un judaïsme *sui generis* et qui se gouvernaient à leur propre manière, ne connaissant de la religion du peuple élu que ce qu'ils avaient pu en apprendre.

Les auteurs israélites révèlent qu'à la cour du Calife de Cordoue Abd-er-Rahmane III, le Juif Abou Joseph Aben Hasdaï avait gagné la confiance du souverain grâce à ses aptitudes médicales, au point d'accéder à une très haute position au sein du gouvernement⁽¹⁾. Lorsque Aben Hasdaï apprit l'existence d'un royaume juif ayant à sa tête un monarque

1 — « *Historia social, politica y religiosa de los judios de España y Portugal* », Madrid, Fortanet, 1875-76, tome 1. Aben Hasaï devint même le véritable dirigeant du califat.

hébreu, il en fut si enthousiasmé qu'usant de tous les moyens possibles, il fit parvenir une lettre à Joseph, roi des Khazars, qui répondit en lui donnant une information désolante : son peuple, initialement païen, s'était en fait converti au judaïsme. Cela causa un immense chagrin à Aben Hasdaï et aux autres Juifs, qui avaient cru voir dans le peuple en question l'une des tribus perdues d'Israël.

Bien qu'ils eussent été chassés de leurs terres par Sviatoslav, prince russe de Kiev, les Khazars restèrent loyaux à la religion adoptée et se répandirent en Ukraine comme dans les régions voisines, mais ils subirent une discrimination systématique de la part des Juifs, qui ne voulurent jamais les reconnaître comme étant vraiment des leurs parce qu'ils n'avaient pas de sang juif dans les veines ; en définitive, ils furent admis simplement comme prosélytes de la Porte.

Aux XIXe et XXe siècles, le prosélytisme de la Porte s'est développé dans les États où, pour des raisons particulières, le judaïsme jugeait opportun de l'encourager en vue de faciliter leur conquête. C'est ainsi qu'on l'a vu prospérer aux États-Unis depuis le dix-neuvième siècle. Lors d'une conférence rabbinique organisée à Philadelphie en 1869, les participants admirent qu'aux USA, le judaïsme avait une occasion en or de s'attirer des convertis en se bornant à supprimer l'obstacle de la circoncision, et il jeta les bases d'une organisation des prosélytes afin de renforcer sa domination du pays.

S'agissant du racisme et du prosélytisme judaïques, on doit établir une distinction entre deux types de littérature d'origine juive, de même qu'il faut faire montre de discernement avec tout ce qui touche au judaïsme. La première littérature est à l'usage des chrétiens et des gentils en général et ne sert que de moyen de propagande pour susciter la sympathie de tous envers le judaïsme. Elle présente le judaïsme non pas tel qu'il est en réalité, mais seulement comme les Juifs veulent que les chrétiens et autres gentils le perçoivent, en exposant des problèmes dissociés de la réalité, en taisant tout ce qui risque de révéler l'impérialisme politique, le racisme forcené et le fanatisme religieux en lesquels il faut voir l'essence même du judaïsme moderne. Les auteurs de ces ouvrages veillent soigneusement à éluder

toute question dangereuse risquant de provoquer des réactions antijuives naturelles. Les encyclopédies juives font partie de ce genre de littérature ; bien qu'elles abordent certaines questions avec une relative clarté, elles sont toujours conçues pour masquer la vérité pure sous des dehors visant à désorienter les chrétiens et autres gentils sans désorienter pour autant le lecteur juif, qui est habitué à ces astuces et sait lire entre les lignes.

Toutefois, il arrive souvent aux auteurs en question de commettre d'importantes indiscretions en révélant des secrets qu'ils se sont efforcés de couvrir dans d'autres passages de leur même ouvrage.

En revanche, la littérature réservée aux lecteurs juifs s'exprime avec plus de clarté, et son contenu est plus véridique. En écrivant le présent ouvrage, nous avons eu la chance d'accéder à quelques-uns de ses plus précieux éléments.

Pour en revenir au prosélytisme, il nous faut signaler que selon une critique adressée au judaïsme par les auteurs dits antisémites — que l'on ferait mieux d'appeler « défenseurs de l'humanité » — les Juifs sont un peuple religieux tellement exclusif qu'ils doivent être tenus pour racistes. La littérature juive destinée à la propagande, y compris les encyclopédies, a pour objet de désorienter les lecteurs gentils, et notamment chrétiens au sujet de cette question prêtant à controverse, mais il arrive même au pire menteur de dire la vérité pour peu qu'elle lui échappe. Ainsi, après avoir longuement traité du prosélytisme tout en essayant d'en masquer le sens, l'« *Encyclopédie juive castillane* » se livre à cette confession fort révélatrice : « En pratique, la position du prosélyte était loin d'être identique à celle de l'israélite de naissance. La classe des prosélytes fut ajoutée à la classification traditionnelle des Cohanites (prêtres), Lévites et Israélites (*Tos. Kid.* 6.1) de telle sorte que dans l'ordre de préséance, certaines énumérations rabbiniques les relèguent même après les bâtards et les netinim, ou esclaves du Temple (*Hor.* 13a) »⁽¹⁾. Étant donné la situation terrible des femmes adultères et des bâtards dans le judaïsme, un tel aveu illustre abondamment l'humiliation et la discrimination subies par les prosélytes, jugés inférieurs aux bâtards (ou enfants adultérins) et même aux esclaves.

1 — « *Encyclopédie juive castillane* », tome 8. Entrée : PROSÉLYTE.

Concernant la répugnance des Juifs à susciter de vrais prosélytes, le Christ, autorité suprême des chrétiens, en a laissé un témoignage indiscutable lorsqu'il a accusé les dirigeants juifs de son temps en leur disant : « Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous courez les mers et la terre pour faire un prosélyte, et, quand il l'est devenu, vous faites de lui un fils de la géhenne, deux fois plus que vous ! »(1)

Mais pour connaître la situation véritable des prosélytes dans le judaïsme moderne, il faut consulter le *Talmud*, ce livre secret qui fait si hautement autorité parmi les israélites(2).

À cet égard, le *Talmud* établit la règle suivante dans deux de ses principaux traités : « Ne faites pas confiance à un prosélyte, même à la vingt-quatrième génération »(3). Cette règle est à considérer comme définitive, car le *Talmud* a aux yeux des Juifs l'autorité de la « vérité révélée par Dieu » et ne saurait donc être modifié par les hommes.

On est donc un opportuniste naïf cédant à une pure illusion lorsqu'on se convertit au judaïsme et qu'on entre dans les communautés et synagogues des prosélytes de la Porte, désormais appelés « Juifs spirituels », car ces institutions sont créées dans des pays où les Juifs de sang, les vrais Juifs, jugent profitable d'élargir le cercle de leurs instruments aveugles et inconditionnels afin d'asseoir leur conquête des pays en question, comme ils l'ont fait aux États-Unis, par exemple.

Les descendants de ces gogos pourront bien attendre 600 ou 700 ans, soit largement après leur vingt-quatrième génération, aucun d'eux ne sera jamais autorisé à pénétrer dans la vraie synagogue. Ils sont les parias du judaïsme, et leur organisation — inférieure à celles des Juifs de sang — peut se comparer à la franc-maçonnerie et aux autres sociétés secrètes bourgeoises, ou encore aux partis communistes à la botte de Moscou, en ce qu'elle sert uniquement à recruter des animaux « goy » comme instruments des plans révolutionnaires et impérialistes du judaïsme.

1 — *Évangile selon saint Matthieu*, Chapitre 23, Verset 15.

2 — Sauf aux yeux des Karaïtes, cette petite minorité qui ne croit qu'en la Bible.

3 — « *Talmud de Babylone* ». *Traité Sanhédrin* 106a et *traité Niddah* 61a.

La seule différence avec ces organisations, c'est que les prosélytes — qui se prennent pour de vrais Juifs — sont victimes d'une tromperie encore plus grande, parce que se croyant recrutés dans les véritables organisations de la synagogue, ils n'en sont que mieux manipulés par celle-ci.

L'un de ces prosélytes qui voulaient apprendre les secrets du judaïsme en a été vivement échaudé. Nous voulons parler du célèbre Français Aimé Pallière, qui aimait et admirait tant la religion d'Israël qu'il devint un apostat du christianisme et ne cessa de solliciter son admission à la synagogue.

Démontrant son attachement à sa nouvelle religion, il se livra à un activisme forcené en faveur du sionisme et publia des écrits à la gloire de la cause juive, ce en quoi il fit preuve d'une ferveur et d'une loyauté dignes d'un meilleur combat. Mais lorsqu'il remarqua que certaines choses restaient dissimulées en coulisses et qu'il voulut se renseigner sur l'organisation réelle de la synagogue, il fut brutalement désillusionné par ses nouveaux frères, qui lui firent comprendre qu'« il n'avait pas de sang juif et que le judaïsme est une question de sang ». Cet admirateur de la religion juive en fut cruellement déçu et l'écrivit dans un livre intitulé « Le Sanctuaire Inconnu ».

Mais dans le numéro du 1^{er} juin 1928 du journal français « Jeunesse Juive » (*Jewish Youte*), l'israélite Simon Goldberg tint ces propos terribles à l'adresse de l'ancien catholique converti au judaïsme : « M. Pallière, vous n'êtes pas juif, le peuple juif a des traits physiques et psychiques qui ne peuvent s'acquérir [...] Aucun de vos ancêtres ne vous a transmis le sang de notre peuple [...] Ne devenez pas haineux, et poursuivez votre chemin. Restez simplement dans l'ombre d'un sanctuaire inconnu de vous. »⁽¹⁾

Voilà donc quelle est la triste situation des prosélytes de la Porte, appelés aujourd'hui « Juifs spirituels », c'est-à-dire ces individus qui veulent devenir juifs bien qu'ils n'aient aucun sang juif dans leurs veines. Ils sont cantonnés dans l'ombre d'un sanctuaire inconnu d'eux et ne servent que d'instruments aveugles.

1 — « *Le Sanctuaire Inconnu* », par Aimé Pallière, auteur français, prosélyte de la Porte juif ou Juif spirituel. On trouvera des informations complémentaires à ce sujet dans le journal juif français « *Jeunesse Juive* » du 1^{er} juin 1928.



CHAPITRE IV

EXISTE-T-IL UNE RACE JUIVE ?

Les cercles juifs secrets — où le sang pur est requis constituent une sorte d'aristocratie d'Israël qui opère de façon cachée au sein du judaïsme, de sorte que les Juifs d'ascendance impure et les plébéiens ne se sentent ni offensés, ni victimes de discrimination. Appartiennent à ces milieux les familles où l'on veille soigneusement sur son arbre généalogique, lequel remonte aux rois d'Israël et autres personnages bibliques. La division entre Juifs de sang pur et Juifs de sang mêlé — c'est-à-dire ayant dans leur ascendance des « *porcs goyim* » — apparaît dans certaines communautés israélites, mais faute de preuves, je ne puis ni affirmer ni démentir qu'elle corresponde à une règle générale du judaïsme.

Les plus éminentes de ces lignées aristocratiques sont celles qui prétendent remonter directement au Roi David. Leurs arbres généalogiques sont soigneusement conservés par la synagogue, car on suppose que le Messie appelé à conquérir l'univers en sera le fruit ultime. Selon le judaïsme orthodoxe, ce Messie établira définitivement la domination d'Israël sur le monde entier. Le judaïsme réformiste et les autres milieux juifs pensent, eux, que le Messie est un simple symbole et qu'il n'est autre que le peuple juif lui-même, qui, par ses propres efforts et avec l'aide de Dieu, opérera la conquête en question.

Il existe d'autres lignées aristocratiques de premier plan : les Cohanim et les Lévites, qui descendent directement de l'antique caste

sacerdotale. Force est cependant d'ajouter que beaucoup de juifs ont tenté de falsifier leur arbre généalogique pour conférer à leur nom une fausse ascendance. Ils peuvent tromper ainsi les gentils et les Juifs plébéiens, mais non les initiés qui dirigent la synagogue — ces milieux très secrets où l'on ne tolère pas que le sang juif soit souillé par le moindre apport allogène.

Le mélange d'israélites avec d'autres peuples a abouti à des mariages mixtes considérés comme une menace mortelle pour le judaïsme par des autorités juives aussi éminentes que le rabbin David Kirshenbaum, membre de la « B'nai Moses Bem Jehuda Congregation » de London (Ontario, Canada), qui, dans son intéressant ouvrage intitulé « *Mixed Marriage and the Jewish Future* » (les mariages mixtes et l'avenir des Juifs), dit aux parents qu'en pratiquant scrupuleusement les cérémonies et rites religieux familiaux, ils font éprouver à leurs enfants une aversion naturelle pour les mariages mixtes, préservant ainsi l'intégrité et la vigueur du peuple juif. Cela fait peser sur les parents la responsabilité du cancer que constitue le mariage mixte, car s'ils consentent à ce dernier, ils négligent l'accomplissement du rituel familial et attirent sur eux les foudres du ciel quand leur enfant épouse un gentil, et notamment un chrétien. Il n'est alors plus temps pour eux d'aller se plaindre au rabbin de l'horrible trahison que leur enfant a l'intention de commettre, car tout ce que le rabbin peut faire dans un tel cas, c'est leur dire que la véritable cause du comportement de l'enfant tient à leur négligence et à leur mépris de la vie de famille strictement juive⁽¹⁾. La Bible et le Talmud soulignent que dans le judaïsme, le mariage d'un israélite et d'un gentil est prohibé, sauf dans les cas où il a pour but de donner aux Juifs un accès à des positions importantes d'ordre politique, économique ou social.

Mais le croisement racial avec tous les autres peuples du monde, qui a bien eu lieu en dépit de cet interdit, a rendu les Juifs génétiquement similaires aux populations autochtones, et il est donc apparu au fil des millénaires autant de types juifs locaux distincts que de peuples

1 — Rabbi David Kirschenbaum, « *Mixed Marriage and the Jewish Future* », Bloch Publishing Co., éditions. *The Jewish Book Concern*, New York, année juive 5718, année chrétienne 1958.

autochtones. C'est ainsi qu'il se trouve des Juifs blancs, blonds, bruns, mongoloïdes, noirs, etc., selon les pays où ils vivent depuis 500 ans, 1000 ans, 2000 ans et davantage.

D'innombrables commerçants ou aventuriers juifs célibataires ont accompli de très longs voyages et, ne trouvant pas de femmes juives, ont dû épouser des femmes du pays où ils s'étaient installés. De même, en raison des échecs et des défaites qu'ils n'ont cessé d'essuyer durant des milliers d'années de guerres, de révoltes et de conspirations, les Juifs ont été contraints à fuir leurs vainqueurs gentils et à se disperser entre de lointains pays, où faute de coreligionnaires ; il leur fallait épouser sur place des non-Juives.

Les enfants nés de ces unions étaient initiés au judaïsme par leur père et admis dans le pacte d'Abraham, mais afin d'éviter les mariages entre frère et sœur, à titre exceptionnel et pour une raison de force majeure, ces sang-mêlé avaient l'autorisation de prendre des conjoints de souche autochtone, de sorte que les petits-enfants du couple mixte initial — quoique initiés au judaïsme — avaient en eux plus de sang et de traits physiques autochtones que leurs ancêtres juifs. Selon la loi israélite, la transmission du judaïsme ne peut se faire que par la mère, mais les cas susmentionnés, qu'évoquent les historiens juifs, prouvent que pendant des siècles, il s'est pratiqué des exceptions à la règle initiale, ce qui se fait encore de nos jours.

Ainsi se sont formées les communautés juives des régions reculées d'Asie, d'Afrique, d'Océanie, ou encore d'Amérique latine (espagnole et portugaise), où les « *marranos* » (marranes) d'origine espagnole ou portugaise ; qui étaient publiquement catholiques, mais pratiquaient le judaïsme en secret et avaient été démasqués par l'Inquisition — avaient dû fuir dans les montagnes pour échapper au bûcher.

En ces endroits éloignés de tout, où ils ne trouvaient aucun outre marrane, les fugitifs durent se résoudre à épouser des Indiens, comme leurs coreligionnaires de Californie furent contraints de le faire en Patagonie. C'est pourquoi l'on trouve dans les pays d'Amérique latine des communautés que les israélites appellent « *Indiens juifs* ». Ceux-ci pratiquent ouvertement le catholicisme, mais exercèrent une influence

décisive dans les révolutions maçonniques des XIX^e et XX^e siècles. Le plus souvent, ils furent à l'origine de l'état de guerre civile que l'Amérique latine n'a presque jamais cessé de subir depuis son indépendance.

Il convient toutefois de souligner qu'un grand nombre des communautés *marranes* de Juifs clandestins qui existent en Amérique hispanique et au Brésil descendent des crypto-Juifs qui ont échappé aux persécutions inquisitoriales et ont réussi à se garder de tout mélange avec la population autochtone. Ils présentent le type juif classique, qui va du blanc et du blond au brun des *marranes* espagnols et portugais actuels.

L'*Encyclopédie juive castillane* indique que dans la formation des types juifs très différents observés partout sur la planète, d'autres causes importantes ont été à l'origine du métissage. « Toutefois, le produit final ne dépend pas uniquement de facteurs génétiques. Les traits physiques et anthropologiques sont tributaires aussi du climat et de bien d'autres facteurs. »⁽¹⁾. Cela explique peut-être pourquoi jusque dans les familles qui se vantent d'être de sang juif pur, il a pu se former au cours des millénaires différents types similaires à ceux des races qui leur avaient accordé l'hospitalité, bien que certains aspects distinctifs de ce que les israélites appellent le type racial juif soient mieux conservés ; ce type apparaît d'ailleurs souvent chez des Juifs de sang pourtant mêlé.

Les auteurs juifs divergent quant à savoir s'il existe ou non une race juive, selon que leur point de vue est plutôt politique ou plutôt scientifique⁽²⁾. Ceux qui étudient le problème sous l'angle purement scientifique doutent qu'on puisse parler d'une race juive, quand ils ne le nient pas carrément ; ils invoquent pour cela l'existence des différents groupes raciaux composant le peuple juif disséminé à travers le monde. Nous tenons cependant à préciser que dans les ouvrages d'auteurs israélites qu'il nous a été donné de consulter, le point de vue politique prévaut, comme c'est souvent le cas chez les dirigeants du judaïsme, qui méprisent la réalité scientifique et tentent de communiquer aux communautés juives l'amour

1 — « *Encyclopédie juive castillane* », tome 9. Entrée : Race.

2 — Dans les encyclopédies juives publiées de nos jours, c'est le point de vue scientifique qui prévaut.

de la race et la loyauté envers elle, ainsi que la croyance en la supériorité des Juifs sur les autres races, créant de la sorte un racisme impérialiste fondé sur la théologie.

Les hauts initiés de la Kabbale juive transposent le racisme théologique en un racisme panthéiste et déifient la race juive. Ils portent à des hauteurs incroyables leurs illusions paranoïaques de grandeur, et ils ont fanatisé tout le peuple juif comme ses classes dirigeantes, au point de leur conférer une énergie et une persévérance surprenantes dans la lutte millénaire qu'ils livrent pour la domination du monde.

Afin de compléter les preuves déjà fournies aux chapitres précédents, nous citons intégralement ci-après ce qu'un Cohanim a dit à ce sujet. Étant un Cohanim, il était admis dans les cercles les plus secrets des hauts initiés de pur sang judaïque. Il s'agit de Kadmi Cohen, auteur prestigieux faisant autorité dans les milieux juifs, qui a écrit ceci dans son fameux ouvrage intitulé « *Nomades* » : « *Dans l'avenir de la race comme dans le caractère sémitique, il y a une fermeté et une immortalité surprenantes. Cette fermeté s'explique-t-elle par l'absence de mariages mixtes ? Mais où peut-on trouver la cause de cette méfiance vis-à-vis des hommes ou des femmes qui ne sont pas de la race ? Pourquoi cette négation permanente ? [...] Comme les consonances de leur langue, les Sémites dès la première apparition de leur race — semblent présenter un caractère nettement défini, avec des formes pauvres et sèches ne pouvant ni s'étoffer, ni se réduire, dures comme le diamant qui rayer tout et que nul ne peut rayer. « Je suis celui qui suis », a dit l'Éternel. La race aussi est éternelle. L'essence de la race est une, indifférenciée. Une dans le temps, stable, éternelle [...] C'est pourquoi le sang qui coule dans leurs veines a conservé sa force primitive, c'est pourquoi le passage des siècles ne fera que réformer la valeur de la race, qui tient assurément à la prédominance du « jus sanguinis » sur le « jus colis », » (1).*

44

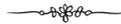
Ici apparaît crûment, dans toute sa nudité, le racisme impérialiste du peuple juif. Ce racisme qui, dans les milieux juifs ordinaires, conserve les dehors du monothéisme impérialiste fondé sur la fausse interprétation de la Bible et du *Talmud*, mais qui — dans les cercles supérieurs de la Kabbale — revêt la forme d'un panthéisme impérialiste consistant

1 — Kadmi Cohen, « *Nomades* », pp. 14-19, édition française.

pratiquement à déifier le peuple hébreu et la race juive. Le monde n'a jamais connu un impérialisme totalitaire comme celui du peuple juif, qui est une véritable secte.

Dans la lutte qu'ils mènent contre les autres racismes, les Juifs font preuve d'hypocrisie, car s'ils cherchent à y mettre fin, c'est uniquement pour assurer le triomphe du leur.

Aux chapitres suivants, nous étudierons de plus près le racisme juif et la discrimination raciale que les Juifs se considérant comme de sang archipur imposent à leurs coreligionnaires de sang mêlé. Nous nous référerons dans ce but à des ouvrages autorisés écrits par des dirigeants du judaïsme et destinés non à la publicité ou à la propagande, mais uniquement aux cercles directeurs de la synagogue. Nous citerons notamment le rapport présenté au judaïsme occidental par le Chacham (sage) Israël Joseph Benjamin II à l'issue de sa tournée d'inspection dans les communautés israélites d'Afrique et d'Asie, le livre du dirigeant juif indien Haem Samuel Kehimker, écrit pour demander aux judaïsme mondial d'aider à l'élévation culturelle des Bene-israélites (les Juifs natifs d'Inde), ainsi que d'autres sources. Ces ouvrages exposent les faits crûment et en toute clarté, sans essayer de se livrer à des dissimulations ou à des omissions, comme c'est le cas des livres destinés à être distribués dans les pays que l'impérialisme juif cherche à conquérir ou dans ceux qui ont déjà eu le malheur de tomber sous sa coupe.



ANNEXE

LE SERMENT «*more judaïco*»

Dès le Haut Moyen Age, en pays chrétien d'Occident comme dans l'Empire byzantin, on avait imposé aux Juifs un serment original autant par la formule que par le cérémonial : ce serment était appelé "*more judaïco*", c'est à dire conforme à la coutume juive. Au début du 9^e siècle, Charlemagne avait décidé que dans tout procès opposant un Juif à un Chrétien, on ne pouvait se contenter, pour le Juif, de la prestation du serment banal. Pour mériter crédit, le Juif devait,

avant le serment, ceindre une couronne d'épines et poser la main droite sur un rouleau de la Torah; pendant la prestation de serment il devait appeler sur soi – en cas de parjure – la lèpre de Naaman (*II Rois 5:1-27*) et le châtiment des fils de Koré (*Nombres 16:32*).



Plus tard, dans le Saint Empire Germanique, le serment "*more judaïco*" fut maintenu, mais sous des formes plus compliquées. Le serment juif ne devait être aboli en Allemagne que par les efforts tenaces de Moïse Mendelssohn.

Le serment "*more judaïco*" avait également poussé de profondes racines en France. Des documents anciens montrent qu'en Arles, vers le milieu du XII^e siècle, le Juif prêtant serment devait porter un collier d'épines au cou, des anneaux d'épines aux genoux et une longue chaîne d'épines autour des reins. Durant les siècles suivants, le serment subsiste en France sous des formes diverses, toujours humiliantes et qui s'inspirent visiblement de types allemands. Rien de surprenant donc à voir le serment solidement implanté en terre d'Alsace où les règles de droit français pénétrèrent progressivement la tradition germanique. Pourtant, le décret du 27 septembre 1791 supprime le serment "*more judaïco*" en même temps que toutes les autres mesures restrictives prises par l'Ancien Régime à l'encontre des Juifs. On comprendra donc que cette révolution fut orchestrée par le juif, dans le but de détruire les institutions françaises, la famille, par le divorce et d'autres subtiles mesures.

ITSVAN BAKONY

IMPÉRIALISME, COMMUNISME & JUDAÏSME

Les trois forces qui dominent le monde



A paraître février 2014 :

N° 2. Le communisme chinois et les juifs chinois.

A paraître successivement :

N° 3. La cinquième colonne juive dans l'Islam.

N° 4. La cinquième colonne juive en Inde.

N° 5. Les juifs veulent dominer les nègres.

N° 6. La cinquième colonne juive au Japon.

N° 7. La paranoïa judaïque.

Toutes les recensions où rééditions numériques

de LENCULUS sont gratuites, et ne peuvent faire l'objet d'aucun profit.

On retrouvera toutes ses publications sur le site <http://www.the-savoisien.com/>

IMPÉRIALISME, COMMUNISME & JUDAÏSME

Les trois forces qui dominent le monde



SÉRIE DE L'AUTEUR

ITSVAN BAKONY

La Bibliothèque des secrets politiques ajoute à sa collection les chapitres choisis du livre du chercheur hongrois, Itsvan Bakony, intitulé : «*L'impérialisme, le communisme et le judaïsme, les Trois Forces qui dominent le monde*».

La traduction de l'original hongrois a été réalisée à Paris en Janvier 1969 et a ensuite été mise à jour par l'auteur.

Le seul but de cette édition est de diffuser la vérité sur les grands secrets de la politique et des événements historiques transcendants qui se déroulent actuellement dans le monde.

Nous exhortons les patriotes de tous pays à diffuser ce travail au plus grand nombre de personnes possible. Réimprimez le, distribuez le librement. Ni l'auteur, ni le traducteur, et ni l'éditeur ont réservé des droits spéciaux. Ceux qui le veulent, peuvent reproduire ce livre, mais personnes ne peut prétendre réserver les droits exclusifs de l'auteur ou de l'édition.

Editions UDECAN

